



HAL
open science

**Naomi Appleton, Sarah Shaw and Toshiya Unebe,
Illuminating the Life of the Buddha: An Illustrated
Chanting Book from Eighteenth-Century Siam**

François Lagirarde

► **To cite this version:**

François Lagirarde. Naomi Appleton, Sarah Shaw and Toshiya Unebe, Illuminating the Life of the Buddha: An Illustrated Chanting Book from Eighteenth-Century Siam. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 2013, 31, pp.183-187. halshs-02569832

HAL Id: halshs-02569832

<https://shs.hal.science/halshs-02569832>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Naomi Appleton, *Sarah Shaw and Toshiya Unebe, Illuminating the Life of the Buddha: An Illustrated Chanting Book from Eighteenth-Century Siam*, 2013

François Lagirarde

Citer ce document / Cite this document :

Lagirarde François. Naomi Appleton, *Sarah Shaw and Toshiya Unebe, Illuminating the Life of the Buddha: An Illustrated Chanting Book from Eighteenth-Century Siam*, 2013. In: *Aséanie* 31, 2013. pp. 183-187;

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2013_num_31_1_2285

Fichier pdf généré le 23/09/2021

Naomi Appleton, Sarah Shaw
and Toshiya Unebe

illuminating the Life of the Buddha: An Illustrated Chanting Book from Eighteenth-Century Siam

2013, Oxford, Bodleian Library, xv + 142 pages, 86
illustrations en couleur.

Dans sa préface, on apprend que ce livre est le fruit d'un véritable coup de foudre pour un manuscrit — le « MS. Pali a. 27 (R) » — conservé à Oxford dans la prestigieuse Bibliothèque bodléienne (the Bodleian Library). Coup de foudre partagé par deux spécialistes britanniques, Sarah Shaw et Naomi Appleton, qui ont communiqué leur enthousiasme à un chercheur japonais de l'université de Nagoya, Toshiya Unebe (il faut noter immédiatement que « MS. Pali a. 27 (R) » demeure sans titre car ce n'est ni l'original ni la copie d'un texte unique, particulier). De cela s'est ensuivie une ardente collaboration entre ces trois personnes basée sur le partage des tâches, chacun venant signer un chapitre précis du livre. Le titre — *illuminating the Life of the Buddha* — se fonde bien sûr sur un jeu de mot facile en anglais, entre ce qui a le sens d'enluminure (décoration, illustration des manuscrits) et d'illumination (l'Éveil bouddhique ou *bodhi*). Il ne fait pas de doute que commercialement parlant le titre soit plus engageant que l'austère « MS. Pali a. 27 (R) », et de ce côté-là c'est sans doute une première et incontestable réussite.

De fait, *illuminating the Life of the Buddha* est avant tout un livre d'art, un « beau livre » abondamment illustré destiné à flatter — avec les meilleures raisons possibles — notre perception visuelle du « bouddhisme » imaginé par les Siamois vers la fin du XVIII^e siècle. Les auteurs ont choisi de présenter ce manuscrit plutôt pour ses qualités esthétiques que pour

son contenu textuel : il s'agit donc d'histoire de l'art (beaucoup de planches en couleur), d'un peu de manuscritologie ou de codicologie mais trop peu, selon moi, de littérature ou de philologie. Ce « bouddhisme illustré » c'est celui de la vie du Buddha précédée de celles du Bodhisatta et racontées dans le genre appelé *jātaka*. Le sous-titre nous précise qu'il s'agit d'un « chanting book », c'est-à-dire un recueil de fragments liturgiques vaguement semblable aux psautiers ou bréviaires de la chrétienté. Comme la compréhension de l'origine, du sens et de l'usage de ces fragments de textes en pāli (considérés comme canoniques ou non) ne va pas de soi, les auteurs d'*illuminating the Life of the Buddha* ne se sont pas attardés sur ce terrain et certains lecteurs se sentiront vite un peu frustrés sur le plan de la littérature bouddhique (même si l'ouvrage en ravira instantanément beaucoup d'autres sur le plan artistique).

On comprend vite que les grands moyens ont été mis pour donner une excellente idée du contenu pictural de « MS. Pali a. 27 (R) », non seulement avec des reproductions de haute qualité de chacune des enluminures originales de l'ensemble du livre, mais aussi, pour mieux suivre la logique iconographique, avec un « chemin de fer » de vignettes et une « carte du manuscrit » permettant de se repérer dans l'ensemble du manuscrit. On trouvera ces outils très commodes (« Illustrated folios of the manuscript » et « Map of the manuscript ») au début du livre, entre le sommaire, la liste des illustrations et la préface (p. vii à xv).

Dans son introduction (chapitre 1 de l'ouvrage) Sarah Shaw évoque d'abord rapidement le cadre (« a temple hall in Thailand during a ceremony ») dans lequel peut avoir lieu une récitation psalmodiée de textes (*chanting*). Elle nous rappelle ensuite très exactement ce qu'est un manuscrit du type *samut khoi* auquel appartient « MS. Pali a. 27 (R) » : un livre en accordéon ou éventail d'une taille et surface respectables, susceptibles

d'être le support d'enluminures (illustratives ou non) très colorées dignes de ce nom. Le *samut khoi* n'appartient pas à la catégorie des codex avec leurs pages recto verso mais à la famille des rouleaux car il n'est en fait qu'une très longue page faite d'un assemblage soigné qui ne se tourne qu'une fois. Il n'y a donc qu'une longue face A et une égale face B soumises à un savant pliage qui permet un usage facile pour le lecteur, analogue à celui des codex (on ne tourne pas la page, on plie et replie le même côté pour avancer dans la lecture).

Cette introduction se termine sur une question un peu naïve, en sous-titre, « Book, manuscript or sacred object? » à laquelle l'auteur ne répond pas vraiment sinon en rappelant qu'un manuscrit est plus qu'un livre puisqu'il est au service du don méritoire des fidèles. La « sacralité » du don ou de l'objet donné est une question immense dans le cadre d'une société bouddhique (et peut-être une fausse question) qui ne trouve sans doute pas tout à fait sa place dans un livre d'art. Par ailleurs on se demande si l'auteur ne finit pas par considérer le *samut khoi* comme une sorte de catégorie littéraire en soi, à partir des caractéristiques exceptionnelles de l'exemplaire qu'elle nous présente ici (p. 9: « The *samut khoi* as a form has gone largely unrecognized »). *Samut khoi* ne signifie en fait qu'une chose : livre ou cahier (*samut*) fait d'un papier produit à partir de l'écorce d'un arbre, *Streblus asper*, appelé *khoi* en siamois. Beaucoup de *samut khoi* ne portent souvent que du texte sans la moindre illustration.

Mais une excellente question se pose en effet : le manuscrit illustré étant un luxueux objet d'usage individuel nécessitant un travail de spécialiste, il est bien normal de se demander quelles étaient exactement son origine et sa destination : un don pour un moine spécial, une offrande d'une riche famille à un de ses rejetons nouvellement ordonné ? Le projet fut-il réalisé au sein d'une école ou d'un atelier par un artiste particu-

lier ? Était-ce un cadeau « diplomatique » ? Les réponses précises sont impossibles à donner puisqu'il semble bien que « MS. Pali a. 27 (R) » ne possède pas de colophon, cette partie du texte qui présente les informations éditoriales (auteur, date de la copie, nom du scribe, nom du ou des donateurs, destination du livre, remarques formelles ou paratextuelles diverses). Sarah Shaw prolonge cependant, et fort heureusement, sa réflexion dans le chapitre 4 (« The lifestory of a manuscript ») pour nous livrer une histoire très détaillée des aventures de « MS. Pali a. 27 (R) » du Siam jusqu'à Oxford (en passant par Kandy et Galle au Sri Lanka et Édimbourg en Écosse) car les documents d'archive qui s'y rapportent ont survécu. C'est peut-être là un des points forts du livre qui permet à l'auteur d'effectuer une mise au point succincte mais très claire sur l'histoire des livres au Siam aux XVIII^e et XIX^e siècles. C'est aussi, à ce point, qu'une possible réponse à la question de la destination initiale du manuscrit apparaît : le manuscrit aurait pu être un cadeau des Siamois au Saṅgha de Sri Lanka, éventuellement à la suite d'une demande d'aide particulière puisqu'on connaît les difficultés institutionnelles de ces derniers au XVIII^e siècle. Pourquoi pas, même si un tel ouvrage — certes prestigieux — ne rentre pas vraiment dans le cadre de l'aide plutôt technique telle qu'elle fut par ailleurs demandée aux Siamois.

Le second chapitre, « The past lives of the Buddha », est écrit par Naomi Appleton. Il s'intéresse au genre appelé *jātaka* dont « MS. Pali a. 27 (R) » offre 22 riches illustrations. L'auteur y fait une bonne présentation du sujet, un sujet sur lequel une immense littérature existe déjà et où il est difficile de faire preuve d'originalité. En réalité Naomi Appleton accorde cinq pages au sujet pour ensuite donner le résumé de onze *jātaka* des plus connus. Dans ses pages de présentation (en dehors des résumés) on lira avec attention trois passages particuliers : d'abord celui sur les « non-classical *jātakas* »

(18 lignes), ensuite celui sur le rôle des dieux et divinités appartenant aux religions indiennes et enfin le passage consacré aux autres manuscrits analogues à « MS. Pali a. 27 (R) » (Noemi Appleton y présente un autre chef-d'œuvre, « IO Pali 207 », conservé à la British Library et partiellement accessible en haute définition sur le remarquable visualiseur de leur site http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=IO_Pali_207_f001r).

Le troisième chapitre de l'ouvrage est traité par Toshiya Unebe. Il porte le titre — tautologique ? — de « The final life of the Buddha » (*final* n'est-il pas ici l'adjectif de trop puisque devenir un Parfait Éveillé, un Buddha, c'est justement, par définition, ne plus avoir à craindre de nouvelles vies ?).

Toshiya Unebe prend la peine de comparer les dix-huit épisodes dépeints dans le manuscrit avec ceux des peintures murales des monastères de l'époque dite de Thonburi. Ces peintures murales sont cependant bien connues et ont fait l'objet de nombreuses publications. On aurait rêvé au lieu des commentaires habituels sur des scènes connues et reconnues un zeste d'interprétation ou encore un parti pris de clarification de leur sens symbolique afin que le rôle pédagogique de cette publication soit franchement assumé. Par exemple, concernant l'épisode de la victoire sur Māra, Toshiya Unebe se contente de résumer l'allégorie sans expliciter véritablement son contenu symbolique et sa simplicité rituelle, sans jamais mettre en évidence la logique du rituel et du mythe :

As she [the earth goddess] testified, she wrung out her hair and created a massive flood of water that washed away the forces of Māra. It was the accumulation of water poured on the earth each time the Bodhisatta gave a gift, the vast extend of which only the goddess of the earth had been able to witness. (p. 75)

Or, cet épisode constitue le moment crucial de l'ultime rétribution karmique du Bodhisatta. Il est certes exprimé de façon allégorique, mais son rapport avec des actes rituels coutumiers (libations à la terre) et des fondamentaux théoriques continuellement enseignés (loi de l'action, accumulation et transferts des mérites, nature du « mal » sous l'aspect de Māra, etc.) est toujours bien compris des bouddhistes. Je ne résiste pas ici à citer Louis Gabaude, qui à l'occasion d'une cérémonie funéraire récente ayant réuni à Chiang Mai des parents étrangers, non bouddhistes, du défunt, expliquait ainsi le rituel de l'eau :

À un certain moment de la psalmodie, les proches puis les bonzes eux-mêmes versent un peu d'eau dans une coupelle. Ce geste symbolise la transmission des mérites acquis par le rituel au défunt. C'est une réplique de la libation à la terre qu'accomplissaient les Indiens chaque fois qu'ils offraient quelque chose. Dans les représentations picturales de la nuit de l'Éveil du Bouddha, on voit une jeune femme tordre ses cheveux d'où s'écoule de l'eau qui noie l'armée de Māra, le Satan bouddhiste monté sur un éléphant et entouré de soldats et de monstres. Cette jeune femme figure la terre tout imbibée de l'eau que le futur Bouddha avait versée chaque fois qu'il avait fait un don dans ses vies antérieures. Au moment où Māra essaye de l'empêcher de devenir Bouddha, la terre chargée des mérites acquis dans ses vies antérieures par le Bouddha, intervient pour le neutraliser.

Toutefois, ce chapitre a le mérite d'évoquer l'ouvrage *pāli* et siamois connu sous le titre *Paṭhamasambodhi*, une anthologie de textes (pour reprendre la classification d'Oskar von Hinüber) décrivant la vie du Buddha, compilés

et élargis localement à deux reprises au moins. Toshiya Unebe s'efforce de démontrer que la source des images de la vie du Buddha se trouve justement dans la *Paṭhamasambodhi*. C'est tout à fait possible mais il faudrait tout de même pour chaque scène établir une comparaison serrée des éléments narratifs communs à toute la littérature bouddhique connue au Siam, car pour reprendre les termes mêmes de von Hinüber (*A Handbook of Pāli Literature*, p. 180), les deux versions connues de la *Paṭhamasambodhi* « are largely based on older material and contain little that is original ».

Un regret, au passage : l'omission de la référence à l'article fondateur de George Cœdès « Une vie indochinoise du Buddha : la *Paṭhamasambodhi* » publié en 1968 dans les *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou* chez E. de Boccard (p. 217-227). Il semble d'ailleurs que notre collègue japonais ait choisi d'ignorer les références en français relatives à la biographie du Buddha préférant recommander la lecture (tout à fait recommandable par ailleurs !) de John Strong (*The Buddha: A Short Biography*) plutôt que celle de ses maîtres, Foucher, Lamotte ou Bureau.

En général, le raisonnement de l'auteur sur le rapport entre le manuscrit de la Bodleian Library et les sources textuelles ou iconographiques qui l'inspirent est assez difficile à suivre.

Par exemple, l'auteur remarque que l'épisode de l'apaisement miraculeux de Nālāgiri, l'éléphant furieux lancé par Devatta contre le Buddha, est peint dans « MS. Pali a. 27 (R) » (p. 84) mais note qu'il est absent du texte de la *Paṭhamasambodhi* qui ne fait que citer le nom de la forêt et celui de l'éléphant.

It is therefore likely that these episodes were known to the compiler of the *Paṭhamasambodhi*. Since these episodes are not fully described in the Pāli canon it is possible that they were not regarded as critical components of the life of the Buddha in the textual tradition. (p. 59-60).

J'hésite à comprendre cette conclusion puisque cet épisode appartient pourtant bien à la littérature classique du bouddhisme (par exemple, le *jātaka* 533, *Cūlāhaṃsa Jātaka* dont le *Paccupannavattu* — « Histoire du présent » — relate toute l'histoire en détail).

Mais enfin, quel(s) texte(s) « MS. Pali a. 27 (R) » nous transmet-il, puisqu'il s'agit bien, tout de même, d'un manuscrit écrit en alphabet *khom* et en *pāli* et pas seulement d'un livre d'images. La réponse, d'abord, est vague : dans l'introduction (dite chapitre 1) Sarah Shaw évoque les « distillations of the Buddhist teachings, particularly the philosophical *Abhidhamma*, some ritual texts, as well as meditations around the Buddha, his teachings and his followers » (p. 6) et renvoie le lecteur un peu médusé par tant d'imprécision au chapitre 4 qu'elle a également rédigé. Dans celui-ci on comprend définitivement qu'il ne s'agit pas de textes et de leurs illustrations mais que « MS. Pali a. 27 (R) » propose d'un côté — de façon totalement indépendante — une série d'images peintes et, de l'autre des fragments de textes variés. Les deux n'ont rien à voir entre eux : ni *jātaka* ni *Paṭhamasambodhi* ne sont copiés ou cités dans « MS. Pali a. 27 (R) ».

L'auteur qui reprend son idée de « short distillation or extracts » (à la page 105) précise enfin qu'on trouve dans « MS. Pali a. 27 (R) » des formes abrégées des textes issus du *Vinaya*, des *Sutta* et de l'*Abhidhamma* (« abrégé » = P. *saṅkhepa tipīṭaka* ou T. *sangkhēp* et non pas *sankhepa* comme elle l'écrit). Elle nous explique la fonction des récitation de ce dernier lors de funérailles, soulignant pour finir (assez curieusement d'ailleurs), la charge émotionnelle susceptible d'être alors déclenchée dans l'assistance. (p. 105 : « the most moving chants in the monks' repertoire »). En dehors des extraits de l'*Abhidhamma* nous apprenons que des textes comme les *Sahassanaya*, *Iti pi so*, *Mahābuddhaguna* et *Uṇhissavijaya* sont également cités ou partiellement reproduits mais l'auteur n'accorde que quelques lignes brèves à leur présentation.

Citant Jacqueline Filliozat, Sarah Shaw présente « MS. Pali a. 27 (R) » comme « the most interesting of all the illustrated Siamese manuscripts in British libraries, by virtue both of its philological importance and of its artistic value. » (p. 5). Si les trois auteurs d'*Illuminating* parviennent avec talent à convaincre le lecteur de la valeur artistique du document, on regrettera en revanche que son aspect philologique soit trop systématiquement mis de côté. Par ailleurs, les remarques qui concernent son usage dans le contexte religieux (montrer ce document comme participant à un fait religieux parmi d'autres) me semblent souvent un peu trop abstraites : quelques notes de terrain auraient bien aidé le lecteur.

Au moment de livrer ce compte rendu, j'ai découvert par hasard celui de mon collègue Justin McDaniel sur le même ouvrage, publié dans la *Buddhist Studies Review* 30.2 (2013) p. 277-282 (et aussi en ligne : <https://www.equinoxpub.com/journals/index.php/BSR/article/viewFile/19522/15599>)

Il me semble que McDaniel et moi soyons d'accord pour conclure que *Illuminating the Life*

of the Buddha est une bonne introduction à un certain art des manuscrits bouddhiques dont les étudiants (bouddhisme, histoire, arts, langue et civilisation de la Thaïlande) pourront tirer une grande quantité d'informations utiles qui les inciteront à se tourner vers des sources ou des références plus consistantes. Pour les amateurs d'art, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du livre en général, *Illuminating* deviendra sans doute un ouvrage de référence car il est bien vrai que le manuscrit de la Bodleian est un manuscrit exceptionnel, le plus beau ou l'un des plus beaux manuscrits siamois conservés en Europe.

Illuminating the Life of the Buddha est un livre écrit, produit et composé avec beaucoup de soin, d'intelligence et de prudence dont il faut recommander la lecture. Anges gardiens ou bonnes fées se sont certainement penchés sur son berceau à sa naissance... leur aimable génie aura permis à nos collègues anglaises et japonaises d'éviter bien des écueils sur des points particulièrement difficiles pour briller sur les thèmes colorés où ils excellent assurément.

François Lagirarde